

Vedettes



RAIMU et JOSETTE DAY
les émouvants interprètes de
"La Fille du Pâleur" le
grand film de Marcel Pagnol.
Photo extraite du film.

TOUS LES SAMEDIS
17 MAI 1941 — N° 27
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16*

Zarah Leander

chez elle

IL y avait une fois, au pays des glaces et des neiges, une petite fille qui chantait comme un ange et qui voulait à tout prix monter sur les planches...

Née dans la petite ville de Karlstadt, elle était issue d'une rude famille de paysans et d'ecclésiastiques protestants. Son enfance s'était écoulée dans un austère paysage de sapins et de falaises. Mais son père, qui peignait lui-même des tableaux et connaissait par cœur les plus beaux vers scandinaves, avait encouragé sa vocation artistique. A quatorze ans, elle avait pu entrer dans une troupe d'amateurs et jouer dans le Peer Gynt d'Henrik Ibsen. Pour les gens de la petite ville, ce fut un événement inoubliable. Et le journal local écrivit que Zarah Leander, "petite fée boréale", était promise au plus bel avenir théâtral...

Cependant, la vie bourgeoise avait ses impérieuses exigences. A seize ans, Zarah se maria. Elle mit au monde deux beaux enfants et fut une maîtresse de maison exemplaire. Mais elle n'avait pas renoncé à son rêve. Et lorsqu'un grand impresario suédois vint lui proposer de monter pour de bon sur les planches, elle accepta avec joie. Mais, auparavant, elle s'imposa le plus sévère des apprentissages. Elle travailla surtout le chant et remporta ses premiers succès dans des "dramas musicaux" où faisait merveille sa voix au timbre ample et chaud. Puis, ayant acquis une science vocale extraordinaire, elle se tourna vers le drame tout court.

On lui vit jouer à Stockholm aux côtés du grand artiste suédois Gösta Eckmann, qui est mort récemment et qui fut, à l'écran, le principal interprète du Faust d'E.-W. Murnau.

Elle vint ensuite à Paris, où un musicien russe, doublé d'un critique d'art avisé, le prince de Liewen, écrivit pour elle un opéra qui, malheureusement, ne put être joué.

Enfin, à Vienne, elle affronta la scène. C'était une véritable prouesse de sa part, car elle ne connaissait que très imparfaitement la langue de Goethe et de Schiller. Mais, avec cette volonté indomptable qui est le trait dominant de son caractère, elle l'apprit à fond et aujourd'hui, elle la parle sans le moindre accent.

Ses films sont encore présents à toutes les mémoires : Paramatta, émouvante histoire d'un bain de femmes australien; La Habanera, film exotique aux rebondissements multiples; La Belle Hongroise, Magda et surtout Pages Immortelles, Marie Stuart et le Chemin de la Liberté.

Loin des studios, loin des fatigues de la gloire, Zarah Leander sait cependant, dans sa ferme de Suède, goûter les joies pures de la famille. On peut être une grande vedette tout en restant une maman.

Dans sa ferme suédoise, la grande vedette s'est aménagé un coquet studio.



Zarah Leander oublie avec ses enfants les fatigues du studio.

Qui reconnaîtrait Marie Stuart sous les traits de cette fermière ?



ZARAH LEANDER

PHOTO UFA

Marchands de rêve...

PAR HENRI CONTET



JEAN LAMBERT

UNE chanson d'amour, c'est peu de chose. Quelques mots — souvent les mêmes — quelques ronronnante musicale éparpillée dans un soir. C'est que de bons et beaux pages veillent soigneusement sur elle. Ce sont les chanteurs de charme. Sans eux, il n'y aurait plus, Nous les verrions naître, balbutier, puis disparaître. Mais les chanteurs de charme s'en emparent et nous les offrent, grandes, épanouies, multipliées. Ainsi, leur destin est de répéter sans cesse le mot "aimer" sur toutes les notes de la gamme.

Ce faisant, ils distribuent une large part de ce rêve si nécessaire à la vie. Des marchands de rêve, voilà ce qu'ils sont.

Je n'en veux pour preuve que la lecture de la correspondance qu'ils reçoivent : "J'étais malheureuse, je vous ai entendu chanter, quel bien vous m'avez fait"... "Je suis malade, votre voix, que je viens d'écouter à la radio, m'apporte une espèce de guérison..." etc... Que tout cela est joli! J'ai voulu voir ces enchantés et, commençant ma tournée, j'ai pris rendez-vous avec Jean Lambert, ce chanteur au visage d'ascète, dont la voix plane si loin et si haut. Mais les chanteurs de charme sont des farceurs! Savez-vous ce qu'il m'a fait ce Jean Lambert? Traitreusement, il invite chez lui, pour m'accueillir, toute la foule de ses confrères actuellement à Paris! Ce qui fait que je tombe chez une bande joyeuse, où, seul, manque Guy Berry, grippé.

Voyez-les. Il y a là André Claveau, le beau, j'aime Plana, le conquérant, le Chanteur sans Nom (qui se prénomme Roland, je vous le dis en secret), Roger Toussaint, Marc Dantzer, le chanteur-comédien et Roger Fournier libéré d'un camp de jeunesse. Tout ce monde à la voix tendre buvait le banyuls national comme un seul homme!

Les compositeurs Jean Pons et Ermini ayant bu leur large part, eux aussi, jouaient au piano des mélodies en zig-zag.

Mais chacun redevint sérieux pour parler des amis absents : André Pasdoc, Manella, prisonniers et Louis Bory mort pour la France en mai 1940.

Au nom de ceux qui aiment la chanson, j'ai assuré à nos amis que les cœurs se raient fidèles à ces voix que nous n'entendons plus. Et Jean Lambert ayant fait tourner un disque d'André Pasdoc, tout le monde écoutait ce chant lent et grave qui parlait d'amour.

Et moi, dans mon coin, je pensais au rôle merveilleux de ces jeunes gens fervents qui portent à travers le pays tant de coups d'ailes merveilleux, et font jaillir, de partout, la source multiple de l'espoir d'aimer.

Henri CONTET.

PHOTOS STUDIO HARCOURT ET «VEDETTES»



CLÉMENT DUHOUR



GUY BERRY

Zarah Leander à Paris!

ZARAH LEANDER est arrivée à Paris samedi soir à 22 heures. Dès dimanche matin, elle était à l'Arc de Triomphe, on pouvait la voir à midi au bar du Fouquet et le soir elle assistait au spectacle de Tabarin. Lundi, après une visite au studio Harcourt où elle est venue se faire photographier, notre journal la recevait. Le soir même, elle confiait aux journalistes parisiens ses projets. Elle restera à Paris quelques jours pour finir la sonorisation d'un de ses films. Bienvenue à Zarah Leander.



De haut en bas et de gauche à droite : Place de l'Etoile; chez Tabarin; réception à Vedettes; visite à notre salle de rédaction; Zarah Leander quitte le studio Harcourt.

PHOTOS UFA ET «VEDETTES»



Ione et Briex dansent ensemble...

IONE ET BRIEX

Ione et Briex forment à la fois un couple imaginaire et un couple réel. Ils ne sont pas les seuls. Non. Mais ils se singularisent en ceci qu'ils forment un couple fidèle dans l'un et l'autre cas, car les merveilleux danseurs n'ont eu qu'eux-mêmes pour partenaires. Enfants, à l'Opéra, ils ont partagé les mêmes leçons. Adolescents, ils ont mis en commun leurs rêves. Maintenant, ils connaissent ensemble un succès mérité. Ils se quittent peu. A la cuisine, on peut les voir éplucher et râper des carottes; un jour, Geneviève Ione épluche et Joé Briex râpe; le lendemain, c'est la contraire.



JANY HOLT



Jany Holt et Jacques Dumesnil.

Jany Holt est la femme de Porel, le fils de Réjane. Le théâtre tient la plus grande place dans leur vie. Et, dans la salle vide, avant la répétition, on peut voir ce mari parfait lui faire répéter son rôle. Ils sont inséparables. Présent à toutes les répétitions, Porel est un conseiller précieux de la belle comédienne.

Couples imaginaires... COUPLES RÉELS...



Geneviève Leclerc et Charles Moulin.

GINETTE LECLERC

Une vamp? Oh! non! C'est une douce petite fille, affirme Lucien Gallas. D'abord, le croiriez-vous? elle est terriblement bileuse. Elle a toujours peur de ne pas assez bien faire, de décevoir son public. Mais il n'y a pas de danger, car elle joue comme elle vit. Si elle s'occupe de moi? Je pense bien! Elle a la manie de m'extirper mes points noirs... et elle n'y va pas de main morte!... Par contre, quand elle est fatiguée, je lui masse les jambes au gant de crin.

PIERRE FRESNAY



P. Fresnay et Orane Demazis.

Yvonne Printemps et Pierre Fresnay forment un couple discret. Ils n'aiment ni les interviews, ni les journalistes, ni les photographes. Leur intimité n'est qu'à eux. Pourtant, nous avons pu les surprendre ensemble et nous n'ignorons plus maintenant que lorsque Yvonne monte sur une échelle, c'est son mari qui la tient, ni qu'il supervise les robes que Jeanne Lanvin crée pour elle.

EST-CE la distance qui nous sépare de l'écran ou de la scène qui nous fait paraître si parfaits?

Les couples imaginaires baignent dans une sorte de halo sensuel. Les regards qu'ils échan- gent, leurs mains qui se joignent, les mots qui se pressent à leurs lèvres, tout cela éveille en nous une douce résonance. C'est qu'ils éternisent un rêve vieux comme le monde, fait de pas- sion, de ferveur, de tendresse. Dans notre souvenir, les couples imaginaires resteront unis sans que rien ne puisse les séparer.

Nous savons bien pourtant qu'IL a échangé un baiser semblable avec une autre. Nous nous sou- venons qu'ELLE s'est abandonnée de la même fa- çon dans les bras d'un partenaire différent. Mais nous voulons être lauriers, car ils nous font croire à l'amour. Il nous a semblé curieux de mettre, en face des couples imaginaires, les couples réels, dé- voiant leur intimité en face du partenaire vérita- ble, qui est parfois celui de la scène.

Combien ils sont différents de ce qu'on imagi- nait!

C'est que l'amour a mille visages!

Reportage Michèle Nicolai — Photos Lido



JACQUES CASTELOT

Un couple d'avenir... Sera-t-il aussi bien réel qu'imagi- naire? Jacques Castelot, qui fut remarqué dans plusieurs compagnies des jeunes, et sa femme, la délicieuse Hen- riette Berriau, jouent déjà de charmantes scènes d'amour dans la vie réelle. Seront-ils un jour, égale- ment, un couple de théâtre?

CARMEN BONI



Carmen Boni et Mosjoukine.

L'écran ne l'intéresse plus. Carmen Boni a trouvé son meilleur rôle: elle a épousé Jean Rigaux, un de nos meilleurs fan- taisistes. Ils disent, l'un et l'autre, grand bien du mariage. Ils tiennent un bar aux Champs-Élysées, « Le Triolet », et, cha- que soir, les derniers amis partis, ils font, bourgeoisement, la cais- se ensemble.

SACHA GUITRY

On n'ignore rien de lui. Il a, pour s'exprimer, tous les moyens: il écrit, il joue, il tourne, il fait des conférences. C'est l'homme dont on parle le plus! Mais saviez-vous qu'il vient en aide à Geneviève Guitry lorsque celle-ci noue sa cravate?



Sacha Guitry et Huguette Duflos.

SUZANNE DEHELLY



S. Dehelly et Paul Meurisse.

Suzanne Dehelly est, depuis quelques mois, Mme Marcel Rivet. Nous l'avons surprise regardant son mari en train d'écri- re un nouveau scénario. — Vous ne trouvez pas que le mariage est une chose inouïe, cocasse, hallucinante, extrême- ment drôle? me deman- de-t-elle. Voilà un monsieur que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam et avec qui je suis condan- née à vivre... Il est vrai qu'il y a beaucoup de bons moments...



Raimu, Charles Moulin, Pagnol et son chien-mascotte « César », se reposent entre deux prises de vue de « La Femme du Boulanger ».



Pagnol donnant ses dernières instructions à son opérateur Alexandre Esway, qui dirige le montage de « Monsieur Brotonneau ».



MARCEL PAGNOL TEL QU'IL EST

Né à Aubagne le 28 février 1895, Marcel Pagnol est un enfant de ce Midi au parler pittoresque et savoureux que nous aimons tant à entendre dans la bouche des personnages de ses pièces.

Sa famille est originaire de Valréas, en Vaucluse, où l'un de ses ancêtres, un Sarrasin, l'« Espagnol » comme on l'avait surnommé alors, vint s'établir.

Peu à peu, les gens oublièrent de prononcer l'« es » et le nom de Pagnol était né...

De ses ancêtres Sarrasins, Marcel Pagnol a hérité son esprit d'indépendance farouche et cette volonté d'acier que rien ne peut briser, mais il a aussi puisé dans le chaud soleil du midi, sa bonne humeur et sa sociabilité qui font de lui le compagnon idéal et le plus fidèle des amis.

Son caractère indépendant s'accommoda naturellement mal de la discipline sévère du lycée, et bien que d'une intelligence qui dépassait de beaucoup la plupart de celle de ses petits camarades, il n'obtint jamais les premières places.

Le souci de ses études ne l'accaparait d'ailleurs pas au point de n'être déjà auteur dramatique, et de faire recevoir sa première pièce : *Guignol amoureux* au théâtre des Marionnettes de Marseille.

Le cinquième acte en était pathétique, ce qui lui valut, raconte-t-il, « l'amitié trouble d'une petite fille de son âge qui s'appelait Berthe et mangeait des caramels mous ».

Gloire !! Amour !!

En 1913, avec quelques camarades, potaches comme lui, et qui par la suite collaborèrent tou-

jours avec lui, il décide de créer une revue. Le 10 février 1914, *Fortunio*, revue bi-mensuelle littéraire, artistique et théâtrale, offrait pour 15 centimes, aux Marseillais, ses pages jaunes.

Dans son « Avis aux Lecteurs », Marcel Pagnol présentait *Fortunio* en ces termes :

«...Fortunio veut vivre et il vivra. C'est la manifestation de toute une jeunesse. La plupart de nos rédacteurs font encore des thèmes latins et des problèmes... »

Malgré son titre et sa présentation, la durée de *Fortunio* ne fut, hélas ! qu'éphémère...

Marcel Pagnol ne fut pas rebuté par cet échec. Peu après il écrivit une très délicate pièce en vers : *Catulle*, véritable petit chef-d'œuvre.

Puis vint la guerre... la Grande Guerre...

Comme tout le monde, il partit plein d'ardeur, faire son devoir, mais on dut le réformer en 1915.

Il faut vivre. Il entre alors comme pion au collège de Digne et passe brillamment ses licences de lettres et d'anglais, ce qui prouve que, si ce n'est pas une question *sine qua non* pour faire quelque chose de bien dans la vie d'avoir des parchemins, tout au moins cela ne nuit pas.

De Digne, il fut nommé professeur adjoint à Pamiers, Tarascon et Aix-en-Provence pour finir au lycée St-Charles à Marseille.

En 1920, Marcel Pagnol, ne voulant pas rester sur le premier échec de sa revue, ressuscita *Fortunio* et *les Cahiers du Sud* qui lui firent suite, existent encore, donnant un résumé de la vie littéraire, mais surtout méditerranéenne.

C'est dans cette revue *Fortunio* que Pagnol fit paraître son premier roman *Le Mariage de Pe-luque*, qui obtint un très vif succès auprès de ses abonnés, tous, pères, mères, frères, sœurs, cou-

sins, cousines, oncles, tantes, grands-parents, parrains et marraines, des collaborateurs.

Ce roman ne fut édité, sous le titre de *Pirouettes*, que sept ans plus tard, après la 600^e de *Topaze* et la 450^e de *Marius*.

A 26 ans, Pagnol crée sa première pièce *Tonton* (sans compter *Guignol amoureux* !) qui tient l'affiche huit jours au théâtre des Variétés de Marseille.

En 1923, il est nommé au lycée Condorcet à Paris.

Alors, en collaboration avec Paul Nivoix, il écrit *les Marchands de Gloire*, puis son premier grand succès *Jazz*, dans lequel il évoque l'atmosphère d'une petite faculté de province avec une verve satirique tout à fait remarquable, et Edmond Sée, en devin, disait déjà de lui dans *l'Œuvre* : « *Jazz* porte la marque, la griffe d'un auteur dramatique qui s'impose, sait se faire entendre, dominer son public. »

Si son succès encourageait l'auteur dramatique, il n'était pas particulièrement propre à faciliter sa carrière de professeur, aussi Marcel Pagnol quitte l'Université et écrit *Marius* et *Topaze*.

Voulant que le personnage principal de sa pièce, *Marius*, soit interprété par un véritable méridional, il alla trouver Raimu qu'il ne connaissait que de réputation, en tant que grand acteur. A la lecture de *Marius*, Raimu s'enthousiasma et en accepta l'interprétation.

Raimu alla ensuite soumettre *Marius* à Volterra, directeur du Théâtre de Paris, qui lui fit un accueil plein de réticences. En même temps, Marcel Pagnol avait eu l'heureuse idée de proposer *Topaze* au directeur des Variétés qui l'accepta d'emblée, et fit monter la pièce aussitôt.

PHOTOS PERSONNELLES ET PHOTOS EXTRAITES DE FILMS

Les deux principaux artistes norvégiens qui ont interprété « Fanny » en Norvège ont envoyé leur photo dédicacée au grand auteur français.



Raimu et Ginette Leclerc dans une scène de « La Femme du Boulanger », qui obtient un très grand succès outre-Atlantique.



Pagnol et Charpin.



Succès triomphal. Volterra n'hésita plus et, à son tour, monta *Marius* qui obtint un succès équivalent.

Puis viennent *Fanny*, et *César*. Enfin le cinéma.

Un champ nouveau s'ouvre à l'auteur dramatique, et nous allons pouvoir réaliser des œuvres que ni Sophocle, ni Racine, ni Molière n'ont eu les moyens de tenter.

Pour le prouver, il adapte toutes ses pièces à l'écran et c'est une suite de chefs-d'œuvre qui s'appellent *César*, *Angèle*, *Le Schpountz*, *Regain*, *La Femme du Boulanger*, et sa dernière création *La Fille du Puisatier*.

Les pièces et les films de Marcel Pagnol ont un succès qui débordé les frontières. Les Allemands, les Suédois, les Norvégiens, les Japonais et même certaines peuplades de l'Afrique Centrale ont applaudi *Marius* à la scène et la Metro-Goldwin de New-York en est à sa 72^e semaine d'exclusivité de *La Femme du Boulanger*, film qui en Amérique, aura eu plus de succès qu'aucun film américain n'a jamais, à ce jour, obtenu.

C'est qu'en effet, Marcel Pagnol apporte au Cinéma des éléments nouveaux. Ce ne sont plus maintenant seulement des images et un texte quelconque, mais la vie elle-même et la philosophie qui s'en dégage.

De sa carrière d'auteur dramatique, il a conservé le souci du dialogue, et à la différence de tant d'autres, ses films peuvent être lus comme on lit Molière.

(Suite page 19.)



CHARLES BOYER ET LISETTE LANVIN



MICHELE MORGAN ET J.-L. BARRAULT

QUE L'ON PREND

PAR JEAN

ORAGE

ORAGE est un film déjà ancien, mais c'est un beau film, aussi le revoit-on chaque fois avec le même plaisir et chose de nouveau y découvre-t-on quelque psychologique d'un caractère bien français. Au cours d'un voyage d'affaires à Paris, un brillant ingénieur, André Pascaud fait la connaissance et devient l'amant d'une petite étudiante et hardie, Française, un Africain, qui lui aussi aime. André n'arrivant plus à oublier Françoise, veut séparer les deux amants. Après une entrevue orageuse entre Françoise et la femme d'André, et Françoise, cette dernière décide de disparaître à tout jamais... La distribution est des plus éclatantes : Charles Boyer campe le personnage dramatique d'André Pascaud; J.-L. Barrault est un Africain au visage tourmenté par les fièvres et l'alcool; Michèle Morgan est la jeune étudiante désaxée mais bon cœur et Lisette Lanvin est la jeune femme à la fois douce et charmante, qui après l'orage ne tiendra pas rancune à son mari de la torture morale qu'il lui aura fait subir.

BLANCHETTE BRUNOY



QUARTIER LATIN

C'est d'après le titre d'une charmante comédie que Maurice Dekobra a écrit le scénario entièrement nouveau de QUARTIER LATIN : Michèle, étudiante en médecine, s'éprend d'un jeune homme, Bernard, qu'elle croit un peintre pauvre et qui n'est autre que l'héritier d'une banque richissime. En apprenant la vérité, elle veut se tuer, mais l'amour triomphera et Bernard épousera Michèle. Une bonne troupe jeune, sensible, où se détachent Blanchette Brunoy, fine et charmante, Bernard Lancret, qui a une intelligence qui s'impose; la séduction de Junie Astor, la gentillesse de Sylvia Bataille, le naturel de Jean Daurand, Raymond Galle, le talent de Jean Tissier sont remarquables. Les blagues, les attendrissements, les luttes des étudiants au Quartier Latin forment l'essentiel de cette petite comédie sans prétensions et jouée avec une juvénile sincérité. Il retrace assez fidèlement l'atmosphère gaie et bruyante de cette jeunesse studieuse que forme le Quartier Latin de nos jours, qui a pour centre spirituel le Panthéon, autour duquel on a aussi fait revivre les souvenirs des étudiants du temps passé.

BERNARD LANCRET ET JUNIE ASTOR

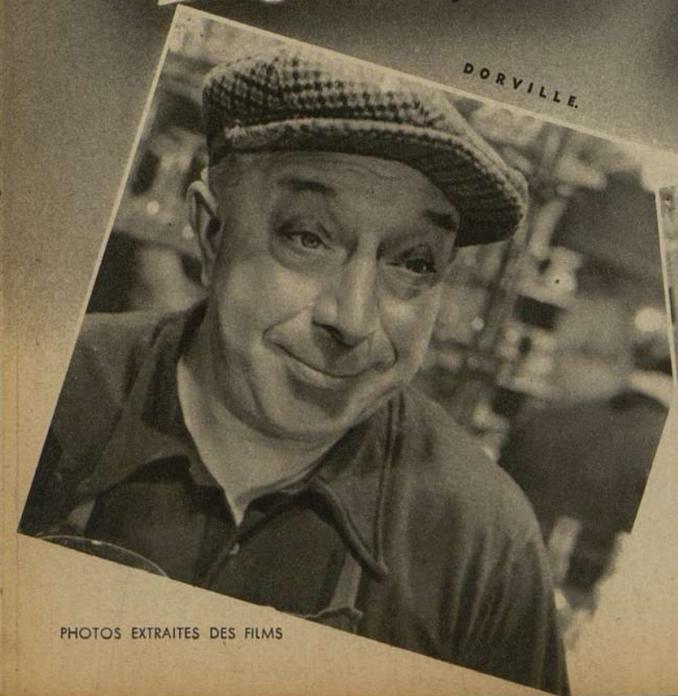


PIÈGES

D'ESQUELLE

PIÈGES a été l'un des premiers grands films français sortis pendant la guerre. Onze jeunes filles ont disparu mystérieusement, quel est l'abominable individu qui les a ainsi attirées? Pas celui qu'on pense sans doute, mais quelqu'un qu'avec la meilleure grâce du monde on n'aurait jamais osé soupçonner. Son intrigue bien cousue, composée dans un mouvement ravissant de mystère et de violence, nuancée pourtant de charme et d'humour, sa réalisation riche et brillante, et enfin son interprétation pleine d'éclat, en font un spectacle angoissant et brillant. Marie Déa, presque débutante, triomphe par sa jeunesse, son intelligence de comédienne née, dans le rôle écrasant d'Adrienne. Dans ce film une autre révélation est à signaler : Maurice Chevalier et fantaisiste luttant ensuite pour sa liberté et sa vie, avec des accents pathétiques. Chevalier s'affirme ici comme un très grand comédien dramatique. Pierre Renoir fait une des plus belles compositions de sa carrière. Signalons aussi l'autorité de Jacques Varennes, et la sobre distinction de André Brunot, de la Comédie-Française.

DORVILLE



PHOTOS EXTRAITES DES FILMS

MAURICE CHEVALIER ET MARIE DEA



PIERRE RENOIR ET A. BRUNOT



CIRCONSTANCES ATTÉNUANTES

Pour rejoindre à Paris sa petite amie l'épicière, le chauffeur de l'ancien procureur Le Sentencier, au lieu des met en panne en banlieue et ils sont amenés à se réfugier dans l'auberge de Dorville à se recueillir dans une bande de gens du milieu. Le charme d'Arletty, aidé par le vin, amène le procureur et sa femme, Suzanne Dantès (troublée par un joli garçon) à accepter de passer quelques jours dans une société qui ne leur est pas habituelle. Son honnêteté et sa connaissance du code font passer quelques pour un criminel suprêmement habile. La bande l'adopte. Se piquant au jeu, le procureur accepte incognito de jouer à ses frais au chef de bande et sa connaissance cambriolage de sa propre maison où il trouve d'ailleurs son chauffeur dans son propre lit avec son épouse. Mais en entrant d'une villegiature en prison, " la dame " d'une de ces " messieurs " le reconnaît comme l'ayant fait condamner. Tout est bien qui finit bien : l'ancien magistrat démontre aux bandits que " le crime ne paye pas " et les ramène au bien.

MICHEL SIMON ET ARLETTY



BRUITS ET SONS

Bienvenue à Rosita Serano



PHOTO "VEGETTES"

Rosita Serano, la grande vedette internationale est à Paris. L'ambassade du Chili donnait l'autre jour une grande réception en son honneur. Le Tout-Paris de la presse, du théâtre et des arts, manifesta à Rosita Serano sa sympathie et lui fit part de son désir de l'applaudir prochainement sur une grande scène parisienne. Notre reporter a pu saisir Rosita Serano à son départ de l'ambassade.

DE L'AUTRE COTÉ DE LA LIGNE

Marcel Pagnol aurait l'intention de construire des studios à Monte-Carlo. Il songerait aussi à tourner un film tiré de l'opéra-comique d'Adam, *Si j'étais Roi*, avec Tino Rossi dans le rôle tenu à la scène par le premier ténor.

— Est-ce qu'il faudra que je tienne celui de la basse-bouffe ? a demandé Raimu d'une voix cavernueuse et ironique !

★

C'est un mot de Duvallès assistant, au Gymnase de Marseille, à une grande représentation théâtrale.

— Il paraît, lui dit un ami rencontré dans le



TINO ROSSI PHOTO ARCHIVES



DUVALLES PHOTO ARCHIVES

hall, qu'entre le premier et le second acte il y a un intervalle de douze ans !

— Dans ce cas, propose Duvallès, nous avons peut-être le temps d'aller boire un verre...

★

L'excellent Lucien C. fut victime, un jour qu'il tournait, d'un vol... peu important.

Il n'en souffla mot à personne, fit sa petite enquête personnelle et découvrit le coupable... qui était une coupable, à laquelle il pardonna d'autant plus généreusement qu'elle était jeune et jolie. Nul ne connut rien de sa mésaventure.

A quelque temps de là, un directeur de production vint à passer au studio et tomba en arrêt devant la séduisante voleuse.

— N'est-ce pas qu'elle est exquise ? dit-il en prenant à témoin l'artiste. Elle a une grâce, un charme...

— « Prenants!... », littéralement « prenants »!... précisa celui-ci sans sourciller.

★

On parle beaucoup, au cinéma, de cette belle vedette à laquelle on reproche une grande froideur. Elle a l'impassibilité de Minerve et ses rôles semblent joués par une statue.

Mais, ô merveille ! dans son film en cours, elle vient d'avoir des élan magnifiques. Sa voix, d'habitude glaciale, était chaude, nuancée de passion, sa respiration haletante. Ses genoux s'entrechoquaient avec le plus grand naturel. Des larmes véritables rendaient la vie à des joues souvent déshonorées par la glycérine.

— Admirable ! hurlait le metteur en scène. Chère amie, voyez ce que vous pouvez faire quand vous voulez !

Il parla longtemps en proie à l'enthousiasme. Mais l'étoile ne l'écoutait pas. Affalée dans un fauteuil, la main sur ses yeux humides, elle dit :

— *Enfin, chercher ma voiture, je suis malade. Ce n'était pas le génie qui naissait mais un rhume!*

★

Raimu, en passant dans une petite ville, voit *La Fille du Puisatier*, avec Josette Day en énormes caractères sur l'affiche, tandis que Raimu et Fernandel n'y figurent qu'en lettres minuscules.



RAIMU PHOTO ARCHIVES

Pour une fois, au lieu de se fâcher, le bougon Raimu a un mot charmant : « Blanche-Neige et les deux nains », a-t-il dit simplement.

★

Entre deux films, le même Raimu a pris quelques jours de repos dans sa villa de Bandol où, avec son chapeau clair posé à la diable, il a fait la joie de tous, si, par son air bougon, il continue à ne pas paraître faire la sieste.

— Alors, Raimu, à quand l'Amérique? se permit de lui demander cet ami bandolais.

— Quand il y aura un *Normandie* assez long pour faire le passage à pied ! répliqua Raimu en crachant son cigare.



FERNANDEL PHOTO UFA

Madame Capet Nouvelles de l'Etranger

RETOUR discret en ce Paris qu'elle aime tant... Cécile Sorel est à nouveau parmi nous depuis quelques jours. On la voyait ici et là à des générales, dans des salons, chez les couturiers, au long des Champs-Élysées. Mais nul ne pouvait se flatter d'avoir recueilli ses projets, de dire ce que Cécilienne réserverait au public. Et voici qu'elle nous a prévenus téléphoniquement de sa rentrée au Gymnase dans *Madame Capet*, et du début d'une suite de répétitions — oh ! répétitions bien brèves, bien simples, bien souriantes, car Cécile connaît la pièce de A à Z pour l'avoir interprétée bien souvent. Elle nous a reçu dans la loge et sur la scène vide de bres boiseries du tribunal révolutionnaire, dernière halte avant l'échafaud sur lequel périta Marie-Antoinette, Madame Capet.

« — Le métier d'artiste, nous dit Cécile Sorel, est chose aux mains du hasard; on mène une vie calme, tranquille, toute faite de repos et d'heures sans souci, et voilà qu'une belle heure notre agenda, nous apprend que nous travaillerons du chant du coq à l'angélus. Je serai la même semaine Madame Capet, au Gymnase, et Hermione d'*Andromaque* au théâtre des Ambassadeurs. Cela n'est pas pour me surprendre. Quand on est pris dans le monde magique, mécanique du jeu de la scène, quand on vit sous le feu des mille petites lumières d'un théâtre, dans l'évocation prestigieuse de l'art, on adore ces brutaux inattendus, insoupçonnables changements de décor de la vie. »

...Marcelle Maurette, qui semble ravie d'un bien joli chapeau blanc, montrée le matin même à la lumière du jour, s'est réservée une table sur la scène pour suivre le jeu de ses interprètes, tous pleins d'allant, tous artistes consommés.

On s'inquiète, on s'impatiente... Où est Ketty France ? Mais la voici, toute heureuse de vivre, au bras de son mari — Jean Cyrano — qui vient rejoindre ses camarades, Fouquier-Tinville, le procureur implacable, et les marchandes de la halle auxquelles Beaulieu, metteur en scène, distribue les injures que l'on lancera à l'adresse de Madame Capet, aujourd'hui incarnée par la grande Cécile Sorel.

Jean-Pierre MONLOT.

Nous avons été les premiers à annoncer, fin février, le départ de Gabin pour l'Amérique. Après un court séjour à New-York, la grande vedette française vient d'arriver à Hollywood où il s'est remis à ce travail qui est sa raison de vivre. Ses impressions sont celles d'un artisan du cinéma. Quant à sa vie sentimentale, Jean

Hollywood. Elle y est allée spontanément, sans aucun contrat. Mais déjà elle a décroché un petit rôle.

★

Simone Simon, qui était allée il y a trois ans en Californie comme grande star et qui, ces derniers



JEAN GABIN ET SIMONE SIMON PHOTO ARCHIVES

Gabin annonce son divorce avec Mme Jean Gabin. D'autres bruits ont couru relativement à cette belle et jeune vedette qui fut, à Hollywood, la « coqueluche de Paris » et à son mari, auteur et metteur en scène de qualité.

Et tous ces bruits paraissent se confirmer.

★

Janine Crispin qui fut, au Gymnase et chez Jouvet, une de nos vedettes de la scène, est à

temps, faisait un tour de chant à Chicago, revient à Hollywood, mais, cette fois, pour y tourner un second rôle dans un film de R. K. O.

★

Victor Francen a trouvé un engagement : il tourne, aux côtés de Charles Boyer et de Paulette Goddard, dans *Hold back the dawn*.

ON TOURNE...

On vient de donner, à Marseille, le premier tour de manivelle du nouveau film dont Fernandel est la vedette : *Le Club des Soupirants*. Le scénario est de Marcel Aymé et d'André Cayatte, avec la collaboration de Jean Manse et d'Oberfeld pour la musique. Max Dearly, André, Saturnin Fabre et Marcel Vallée sont de la distribution avec Colette Darfeuil, Louise Carletti et Annie France. A cette oc-

casation, un déjeuner fut offert à la presse. Fernandel dit quelques mots de bienvenue à ses invités. On reconnaît, à sa gauche, Maurice Gleize, le metteur en scène.

★

Yves Mirande prépare un film dont Simone Berriau sera la vedette féminine. L'auteur et l'interprète collaborent intimement, l'une servant de secrétaire à l'autre.



2 heures de l'après-midi. Mme Capet enfourche sa bicyclette et prend le chemin du théâtre.



« Il n'est de beau métier que le métier d'artiste. Mais le métier d'artiste est aux mains du hasard. »



Sur la terrasse du Gymnase, Cécile Sorel, Marcelle Maurette, l'auteur de « Madame Capet ».



PHOTOS VEGETTES

Sur la scène, deux jeunes interprètes écoutent bien sagement les conseils de leur grande partenaire.

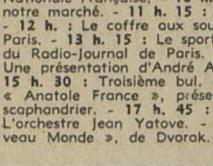
La Semaine A RADIO-PARIS

DIMANCHE



18 MAI 1941. — 8 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. 30 : Ce disque est pour vous. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Historiettes à bâtons rompus. — 10 h. 30 : Pièces pour orgue de Jean-Sébastien Bach, interprétées par le Prof. Albert Sittard et le Prof. Fritz Heitmann. — 10 h. 45 : A la recherche de l'âme française ; Rabelais : « Le rire énorme de l'Esprit ». — 11 h. 15 : Nos solistes : Odette Ertaud (chant, Dominique Biot (violin). — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Francis Casadesu. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : Radio-Paris Music-Hall, avec Raymond Legrand et son orchestre. — 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Pour nos jeunes : « La grande Filibuste ». — 14 h. 45 : Charles Panzera. — 15 h. : Pensées nouvelles pour des jours nouveaux : Edouard Dujardin : « Houston Stewart Chamberlain ». — 15 h. 15 : Les chanteuses de la Colombe. — 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. — 16 h. : L'orchestre Maurice Van de Walle. — 17 h. : Finale inter zones de la Coupe de France de football : Girondins de Bordeaux contre Toulouse, disputée au stade de Colombes. — 17 h. 45 : « Manon », opéra-comique de Massenet. — 18 h. 40 : Montmartre : « Le lapin à Gil ». — 19 h. : L'ensemble Bellanger. — 19 h. 40 : La rose des vents. — 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MARDI



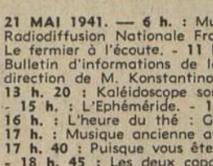
19 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Opérettes. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Faisons notre marché. — 11 h. 15 : Jean Suscinio et ses matelots. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Le coffre aux souvenirs. — 12 h. 45 : Guy Berry et l'ensemble Wraskoff. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : Le sport. — 13 h. 25 : Concert. — 13 h. 45 : Un quart d'heure avec André Dassary. — 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Récital à deux pianos par M. et Mme Georges de Launay. — 14 h. 30 : Le saviez-vous ? Une présentation d'André Alléaume. — 14 h. 45 : Albert Locatelli. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 5 : Quintette à vent de Paris. — 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. — 16 h. : L'heure du thé : Richard et Carry, Quintin Verdu. — 16 h. 45 : « Anatole France », présentation de Paul Courant. — 17 h. : Quatuor Argeo Andolfi. — 17 h. 30 : Images professionnelles : Le scaphandrier. — 17 h. 45 : Bel Canto : Georges Thill. — 18 h. : Causerie du jour. — 18 h. 10 : Radio-actualités. — 18 h. 20 : L'orchestre Jean Yatove. — 18 h. 45 : Les grands Européens : Rabelais, par Jean Mauclère. — 19 h. : « La Symphonie du Nouveau Monde », de Dvorak. — 19 h. 45 : La tribune du soir. — 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

MERCREDI



20 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Les chanteurs de charme. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Protégeons nos enfants. — 11 h. 10 : « Voyage imaginaire », présentation de Pierre Hiegel. — 11 h. 40 : Émission de la Croix-Rouge. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : Raymond Legrand et son orchestre. — 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Mélodies interprétées par Marcelle Branca. — 14 h. 30 : Revue de cinéma. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 5 : Le Trio de Paris, composé de MM. Merckel, Vieux et Marchesini. — 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. — 16 h. : L'heure du thé : Jazz à deux pianos, avec Siniavine et Léo Blanc ; Jan Lambert ; Nelly Goletti. — 16 h. 45 : Les actualités littéraires : Montesquieu, Mallarmé, Péguy. — 17 h. : Instantanés, avec Gaston Rico. — 17 h. 30 : L'Atelier : Le quart d'heure des syndicats. — 17 h. 45 : Fantaisie sur les opérettes de J. Strauss. — 18 h. : La causerie du jour. — 18 h. 10 : Radio-actualités. — 18 h. 20 : Georges Boulanger. — 18 h. 40 : « Six heures Chausée-d'Antin », de Roger Ferdinand. — 19 h. : Ah ! la belle époque ! — 19 h. 45 : La tribune du soir. — 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

JEUDI



21 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Les vieilles chansons de France. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Cuisine et restrictions. — 11 h. 15 : Médard Ferrero. — 11 h. 30 : Orchestre Deprince. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de M. Konstantinoff. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. — 13 h. 20 : Kaléidoscope sonore. — 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 5 : Le violoncelliste Bernard Michelin. — 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. — 16 h. : L'heure du thé : Guy Paquinet, son trombone et son orchestre ; Roger Debonnet (violoniste). — 16 h. 45 : Paris s'amuse. — 17 h. : Musique ancienne avec l'ensemble Ars Rediviva. — 17 h. 30 : Philippe Lavastine : « Remarques sur la Propagande ». — 17 h. 40 : Puisque vous êtes chez vous. — 18 h. : Causerie du jour. — 18 h. 10 : Radio-actualités. — 18 h. 20 : Ouvertures romantiques. — 18 h. 45 : Les deux copains. — 18 h. : Radio-Paris Music-Hall, avec Raymond Legrand et son orchestre. — 19 h. 40 : La rose des vents. — 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

VENDREDI



22 MAI 1941. — 8 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. 30 : Ce disque est pour vous. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Orgue et chœurs. — 10 h. 45 : Sur le parvis de Notre-Dame, poésie et musique, présentées par Amédée Boinet. — 11 h. 45 : Émission de la Croix-Rouge. — 11 h. 45 : Irène Enneri (piano). — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre Victor Pascal. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : Suite du concert. — 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Jardin d'enfants : « L'Auberge de l'Ange Gardien », théâtre, d'après Mme de Ségur. — 14 h. 45 : « Le Cirque », une présentation du clown Bilboquet. — 15 h. 15 : L'Éphéméride. — 15 h. 20 : « Il y a trente ans », par Charlotte Lysès. — 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. — 16 h. : L'heure du thé : Jean Yatove, Josette Martin, Gus Viseur. — 17 h. : L'ensemble Bellanger. — 17 h. 30 : Chez l'amateur de disques : « Un pianiste disparu » ; Robert Lortat, une présentation de Pierre Hiegel. — 18 h. : La causerie du jour. — 18 h. 10 : Radio-actualités. — 18 h. 20 : Concert symphonique par l'Association des Concerts Gabriel Pierné. — 19 h. 45 : La tribune du soir. — 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

SAMEDI



23 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Opéra-comique. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : De la vie saine. — 11 h. 15 : Œuvres de Suppé et de Strauss. — 11 h. 40 : Émission de la Croix-Rouge. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis Fauré. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. — 13 h. 20 : L'orchestre Richard Blareau. — 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Quart d'heure du compositeur : Maurice Journeaux. — 14 h. 30 : Coin des devinettes. — 14 h. 45 : Instantanés : La surprise-partie radiophonique de J. Cassin. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 5 : Récital de piano par Jean Doyen. — 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. — 16 h. : L'heure du thé : André Claveau accompagné par Siniavine et Blanc ; Max Lajarrige ; Bayle et Simonot. — 16 h. 45 : La route des Indes : Ceylan. — 17 h. : Guy Paquinet, son trombone et son orchestre. — 17 h. 30 : Interview d'artistes : Le décorateur Maurice Dufrenoy. — 17 h. 40 : « Au carrefour », avec Lorin et Marcel's. — 18 h. : La causerie du jour. — 18 h. 10 : Radio-actualités. — 18 h. 20 : Le saxophoniste Marcel Mule. — 18 h. 30 : « Craquelé », d'Anatole France. — 19 h. 30 : « Scènes de bal », de Hellmesberger. — 19 h. 45 : La rose des vents. — 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

DIMANCHE



24 MAI 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Musique de danse. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Succès de films. — 11 h. 30 : Du travail pour les jeunes. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Harmonie Française François Combelle. — 12 h. 45 : Un quart d'heure avec Edith Piaf. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : Prévisions sportives. — 13 h. 25 : Gus Viseur. — 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Pierre Dorioan. — 14 h. 30 : Balalaïkas Georges Strela. — 15 h. : L'Éphéméride. — 15 h. 5 : Feuilletton théâtral. — 15 h. 15 : Marie-Antoinette Pradier (piano) et André Pascal (violin). — 15 h. 30 : Troisième bul. du Radio-Journal de Paris. — 16 h. : Raymond Legrand et son orchestre. — 17 h. : Folklore des provinces françaises : « La Bourgogne », par Jean-Michel Renaltour. — 17 h. 20 : L'ensemble Bellanger. — 18 h. : La semaine économique et sociale du Radio-Journal de Paris. — 18 h. 10 : Radio-actualités. — 18 h. 20 : La belle musique. — 19 h. : La revue critique de la semaine. — 19 h. 10 : La belle musique (suite). — 19 h. 45 : La tribune du soir. — 20 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).

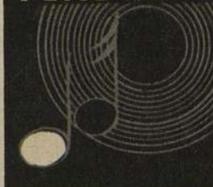
LUNDI



MERCREDI



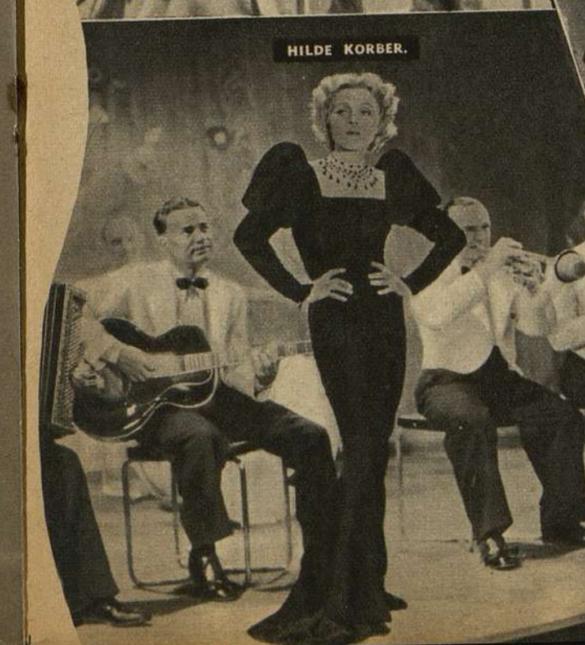
VENDREDI



LIL DAGOVER ET PETER PETERSEN.



LIL DAGOVER ET PETER DANN.



HILDE KORBER.

DESTIN DE FEMME

MAYA a été abandonnée par son mari, Grégor Delbanco, averse d'horizons inconnus et de sensations inédites. Elle s'est remariée avec le jeune et brillant pianiste Hans Wieland. Celui-ci n'a pas besoin d'aventures et de voyages, dans la musique il trouve son évasion quotidienne. Par ailleurs, c'est le plus doux et le plus compréhensif des maris. Il élève l'enfant que Maya a eu de son premier lit, le petit Walter, comme s'il s'agissait de son propre fils. Voilà donc la thèse : le cercle de la famille, doux, quiet, baigné de musique. Et voici l'antithèse : Grégor, le premier mari de Maya qui revient, tout chargé de "l'éternelle inquiétude" qui pousse les vagabonds sur les routes, qui fait exploser les bombes entre les mains des révolutionnaires, et qui arrache ses redoutables secrets à la science. Grégor contre Maya...

L'aventure et la liberté contre la maternité et la famille... Voilà tout le film. Et j'avoue que cette histoire du "mort vivant", du "mari disparu qui revient", je la connaissais déjà. Vieux sujet... Mais forme nouvelle ! Grégor a été tenté sa chance en Russie, dans l'immense pays neuf où la vie est pleine de surprises. Là, il a été poursuivi, arrêté, menacé de mort. Un de ses collègues, un ingénieur anglais, a été abattu devant lui. Il a dû quitter la Russie, errer encore à travers le monde. Finalement, il est revenu dans sa ville natale, mais sur son rude visage, on lit l'ineffaçable empreinte de son "expérience". Il est marqué, marqué à jamais par le sceau tragique de la grande aventure sociale de ce temps. Peter Petersen campe la silhouette de Grégor Delbanco avec une autorité froide et brutale. Il ressemble à notre Charles Vanel et, comme celui-ci, il est un acteur de composition admirable. A ses côtés, Lil Dagover — qui était déjà une grande vedette à l'époque du cinéma muet — prête son exquise féminité, sa grâce souriante, son admirable rayonnement à Maya. Celle qui a été surnommée "la Réjane allemande" nous donne dans *Destin de femme* toute la mesure de son talent subtil et profond. Hilde Koerber, dans un petit rôle de diseuse, a trouvé des accents émouvants et s'est égale à la Marlene Dietrich de l'Ange bleu. Mais la révélation de ce film, c'est le petit Peter Dann qui joue le rôle de Walter, le fils de Grégor et de Maya. Voilà un enfant d'une sincérité d'expression absolue et qui nous change agréablement des "petites vedettes" trop bien dressées d'Hollywood. Il n'a rien d'un "enfant prodige" il est délicieusement nature, et son jeu est peut-être le principal attrait de ce film.

J. PARY.

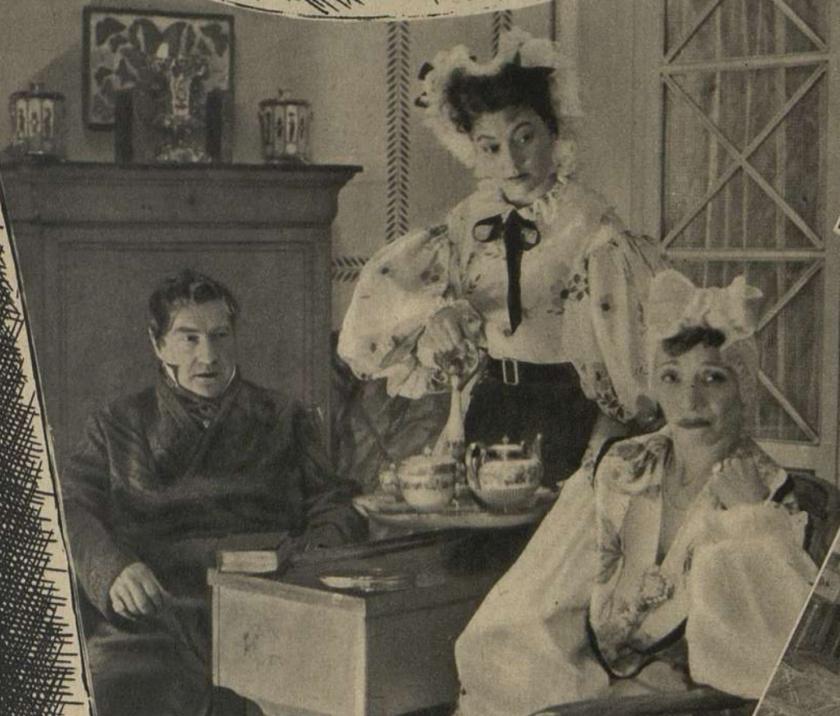
LIL DAGOVER, ALBRECHT, SCHOENHALS ET LE PETIT PETER DANN.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM

Vedettes

LE RIDEAU SE LEVE



Geneviève Guitry et Sacha-Casimir.



Richesse du décor, richesse des costumes : "Vive l'Empereur!"



Sacha Guitry, Yvette Lebon et Marguerite Pierry.



Jane Aubert dans "Boléro".



Drame et comédie, voici une des scènes principales de "Boléro".



Au théâtre Monceau, un spectacle de qualité "La vie de Bohème".



BOLÉRO PAR MICHEL DURAN

Il y a eu la pièce d'Edouard Bourdet, puis celle de Sacha; enfin le triomphe d'Antoine. En arrivant avec ma pièce après ces trois événements, ma tâche devient périlleuse. Les facultés d'émotion, les réserves d'enthousiasme des habitués de nos répétitions générales, déjà à peine remis des pièces de Jean Cocteau et de Stève Passeur, risquent d'être éphémères.

Cependant, ce n'est que par hasard que cette place redoutable n'est échue. A la vérité, ma comédie, écrite cet automne, devait passer aussitôt. Mais les auteurs et directeurs projettent, le hasard décide.

Le hasard...

Je lui attache une grande importance. Je ne suis pas fataliste, je suis plutôt un optimiste à tout crin, mais j'ai remarqué que les prévoyants de l'avenir préparaient généralement leur faillite. On fait des enfants, on les élève, on leur prépare une belle carrière. Et à vingt ans, ils partent à la guerre.

Vous faites des projets de vacances, vous reprenez vos chambres à l'hôtel, et la veille du départ, vous vous cassez la jambe.

Vous êtes chez vous bien tranquille, satisfait de votre sort; vous avez une petite amie charmante et bien commode, et si ce n'était cette voisine du dessous qui est embêtante, tout irait bien. Mais on sonne à la porte, une jolie femme paraît. Adieu projets, quiétude, sûreté du lendemain. Votre vie est bouleversée, une aventure commence...

C'est ainsi que commence *Boléro*. Et l'aventure se déroule en quelques heures, avec sa conclusion au bout de quinze jours, au troisième acte.

Quand dit-on la vérité? quand ment-on? Bien malin qui peut le savoir, à commencer par les menteurs conscients ou inconscients. Le mensonge est souvent plus vraisemblable que la vérité, la fiction plus vraie que le réel. C'est en cherchant à se duper qu'on fait éclater les vrais sentiments. Dans *Boléro*, j'ai essayé de montrer ça. Rassurez-vous, je n'y ai mis qu'une seule prétention: celle de distraire. Je crois à l'efficacité du rire, à l'inutilité des larmes.

Je crois aussi que, pour un auteur dramatique, le plus difficile n'est ni d'écrire sa pièce, ni de la faire représenter, mais d'écrire un article sur elle.

Je termine celle-ci en remerciant mon metteur en scène Pasquali, et mes interprètes, du sérieux, de la gentillesse et du talent avec lesquels ils ont travaillé *Boléro*, qui servira à montrer que Jeanne Aubert n'était pas seulement une chanteuse exquise, mais une comédienne qu'on ignorait; *Boléro* confirmera le grand talent de Renée Devillers, la fantaisie pétillante de Denise Grey, et Daniel Lecourtois montrera que, pendant neuf mois de stalag, il n'a perdu aucune de ses qualités ironiques et sincères. Christian-Gérard sera charmant, Bergeron, pour une fois infidèle au cinéma, me prètera son talent sobre et solide, et le tragédien Grétillet sera simple et léger.

Michel Duran



Jean Marchat et Elina Labourdette.
PHOTOS "VEGETTES"



On répète "Le pavillon brûlé" de Stève Passeur aux Mathurins.
En haut: Elina Labourdette et Marcel Herraud.

COURRIER DES VEDETTES

*E.C. Petite Lorraine. — Vous pouvez parfaitement nous faire parvenir la photographie de Charles Trenet que vous désirez voir dédicacer par lui pour vous. Nous la lui ferons tenir. Nous n'avons aucune nouvelle de Paul Cambo. Il nous est impossible de faire parvenir votre lettre à Rina Katy, car elle est en zone non occupée, mais, par contre, nous transmettrons facilement celle que vous destinez à Danielle Darrieux. Notre discrétion habituelle nous empêche de vous répondre en ce qui concerne l'âge des deux artistes en question dans votre lettre, sachez seulement que ce sont de toute jeunes filles.

*Mirka. — Notre ami Lestelly est, comme vous le dites, un chanteur extrêmement sympathique et plein de talent. Il n'est pas marié, il a la trentaine. Il est Parisien, et en ce moment il joue l'opérette « Trois Jeunes Filles Nues », au Théâtre Marigny.

*Perrette. — Nous serions volontiers allés demander à Pierre Blancher tous les renseignements qu'il vous intéresserait de savoir, mais il nous a été difficile de le faire, pour la raison qu'il n'est pas à Paris, et qu'il ne reviendra certainement pas avant la saison d'hiver. Que vous dire de son talent que vous ne sachiez déjà ? Pierre Blancher est un artiste extrêmement sincère, et c'est là sans doute le secret de sa réussite, il a mis dans tous ses rôles une telle vérité qu'il a pu s'imposer depuis longtemps, et que sa carrière est une longue suite de succès. Il est exact qu'il est marié et père de deux petites filles charmantes, il les aime beaucoup. Nous ne pensons pas que l'on publie de nouveaux des films avec photographies, mais le « Film Complet » reparait, et vous pouvez vous le procurer en librairie. Quant à votre idée de biographies d'artistes, nous y pensons, et peut-être, un jour, pourrions-nous vous donner satisfaction.

*Linette Réveuse. — Nous avons fait parvenir les lettres que vous nous avez adressées, et nous nous tenons à votre disposition pour faire parvenir celles-ci aux artistes dont vous nous donnez la liste. Nous ne savons combien de temps demandera la réponse, car les vedettes ont un courrier abondant, mais nous espérons cependant que vous n'attendrez pas trop longtemps.

*Colette S. — Nous consacrons dans ce numéro, à Sarah Leander, un article très documenté, qui vous donnera certainement satisfaction. Cette artiste est actuellement à Paris, et vous pouvez par conséquent nous transmettre une lettre pour elle. Quant aux poèmes de Suzy Solidor, vous pouvez vous adresser directement à cette vedette à son cabinet, rue Sainte-Anne, et nous sommes persuadés qu'elle vous en donnera copie.

*Michel Stern. — Oui, Danielle Darrieux est à Paris, et elle commence à tourner « Premier rendez-vous » sous la direction d'Henri Decoin, au studio de Billancourt.

*Germaine. — Après avoir été éloignés de la scène un certain temps par suite de maladie, le sympathique Simonot ayant souffert d'une broncho-pneumonie assez grave, ces deux duettistes ont fait leur entrée dernièrement au théâtre de l'Avenue et ont présenté leur tour de chant aux Folies-Belleville.

*Guylaine de Norgis. — Votre lettre concernant la jeune fille dont vous nous signalez le réel talent nous intéresse vivement. Notre intention est effectivement de faire prochainement des tournées en province, dans le sens que vous nous indiquez, mais nous ne pourrions vraisemblablement pas le faire avant l'automne. Si la jeune personne en question a l'occasion de venir à Paris, nous nous ferons un plaisir de la voir et de l'entendre.

*Janine Steppe. — Nous avons fait part à Edwige Feuillère de la communication dont vous nous avez chargés pour elle. Il est assez difficile pour vous de travailler les claquettes sans professeur, mais peut-être un bon conseil par correspondance peut vous être donné par un spécialiste. Nous vous conseillons vivement de vous adresser de notre part aux excellents danseurs Jacques et Billie, 5, rue du Général-Mercier, Paris.

*Une Petite Lectrice Fidèle, à St-Germain-en-Laye. — Nous avons lu votre lettre avec beaucoup d'émotion, et nous sentons chez vous un tel désir d'arriver à quelque chose que nous sommes tout disposés à vous aider au maximum, mais ce que votre maman vous a dit est tout à fait juste. Il faut écouter d'abord les conseils de vos parents et attendre encore un peu. Si vous venez à Paris, nous serons ravis de vous rencontrer et de vous voir, car une conversation sera mieux qu'aucun échange de lettres. Nous vous attendons donc. Excusez-nous de ne pas répondre à votre demande sur les âges d'artistes. Vous n'ignorez pas que nous nous sommes imposés une règle de discrétion à ce sujet.

*Une grande Amie du Cinéma français. — Votre lettre pour Roger Duchesne a été transmise. Je suis persuadé qu'il ne sera pas inutile de faire l'envoi à Roger Toussaint, et qu'il sera ravi de vous adresser une photographie dédicacée. Nous n'avons aucune nouvelle de Nina Rossi. Nous pensons qu'elle est de l'autre côté de la ligne, et nous sommes à votre disposition pour vous renseigner sur ce qui se passe à l'Opéra et à l'Opéra-Comique. Ecrivez-nous.

*Odile et Cathy. — Nous préparons, en ce moment, un long article sur Jean-Louis Barrault, avec une photographie de cet artiste. Nous avons comme vous beaucoup d'admiration pour lui. Son âge est voisin de la trentaine. Il a épousé Madeleine Renaud juste à la fin de la guerre. Quant à ses projets, ils sont nombreux. Nous le verrons prochainement à la Comédie-Française dans des rôles importants et il fera bientôt sa rentrée à l'écran.

*Marie-Madeleine. — Oui, Pierre Blancher est en France, il est à l'heure actuelle en zone non occupée. Son âge est voisin de la quarantaine. Il mesure environ 1 m. 75. Nous ne pouvons pour l'instant lui faire parvenir de lettres, mais dès son retour à Paris, « Vedettes » vous en avertira.

*Raimbourg, Paris. — Vous pouvez écrire à Bernard Lancret, mais écrivez-lui au théâtre de la Michodière, où il joue la pièce d'Edouard Bourdet. Nous sommes persuadés qu'il vous répondra. Quant à Paul Cambo nous n'avons toujours aucune nouvelles de lui.

"SAINT-DORIN" PATRON DES CHANSONNIERS

PAR JEAN CLARY

En mettant la main sur la poignée de la porte de « l'entrée des artistes », j'ai hésité une seconde. Est-ce que l'entre, est-ce que je n'entre pas ?... Sur un papier collé au milieu de la porte je venais de lire d'une écriture en rogne :

« Ne pas déranger les artistes pendant la représentation. C'est ici « Les Deux-Anes », soit, mais ce n'est pas pour ça un moulin. »

Oh ! et puis sur ! n'est-ce pas, je me suis dit, comme vous l'auriez fait vous-même, que l'avis s'adressait évidemment aux autres et pas à moi. Je suis entré.

D'ailleurs, il fallait absolument que je voie Dorin ou quelque complice à lui. On m'avait dit en effet : les chansonniers sont en train de se constituer en corporation. C'est Dorin qui est président... Je venais voir... Pourrait je conserverais quelque méfiance en réserve : les chansonniers... en corporation... nous ne sommes pas tellement loin du mois d'avril...

Eh bien ! figurez-vous qu'il n'y a aucun degré d'une blague. A l'encontre des gendarmes les chansonniers sont quelquefois des gens sérieux. La corporation des chansonniers existe depuis quelques jours. D'ailleurs puisqu'on sait qu'en France tout se termine par des chansons il va de soi qu'il faut des chansonniers. Ça en fait des chansons à écrire !

Dorin m'a expliqué sans broncher :

« Les grands mots ne nous font pas peur. Cela s'appelle : « La Chambre Syndicale des Chansonniers. »

« Vous en êtes le président, comme de juste ? »

« J'ai cet honneur. Le bureau est constitué comme suit : Noël-Noël, vice-président, Souplex, trésorier ; Geo Charley, Paul Colline, R. P. Groffe, Jean Rieux, Marcel Lucas. »

« Il va de soi que pour faire partie de notre Chambre Syndicale, il faut non seulement être chansonnier, mais n'être que cela, ne pas gagner sa vie à côté comme vétéraire, par exemple, ou entrepreneur de pompes funèbres... »

« Et Maugier qui sort de scène explique à sa manière :

« Oui, vous comprenez, il faut être et rester un artisan de la tête... »



PHOTO STUDIO HARCOURT

Toutes ces paroles graves sont prononcées tandis que Souplex va et vient en jartellets et en pan de chemise et que Geo Charley en costume Renaissance exhibe des jambes magnifiques moulées de bas noirs.

« Nous allons nous manifester en tant que corporation de façon publique dès le 25 de ce mois, ajoute Dorin. Vous savez, ou vous ne savez pas, que le 25 mai sera officiellement la journée des Mères. On nous a demandé d'appuyer cette journée. Eh bien ! nous avons décidé que tous les chansonniers ce jour-là, sous une forme dont ils restent absolument libres, évoqueront sur scène l'idée maternelle... »

« Comme première manifestation, c'est infiniment sympathique. »

Mais j'y pense, toutes les corporations possèdent-elles leur saint ? saint Vincent, patron des Vignerons ; sainte Cécile, patronne des musiciens ; saint Christophe, patron des voyageurs, sainte Barbe, patronne des forgerons... Qui sera patron des chansonniers ? Le jour où l'on fêtera ces grands saints, il y avait l'office religieux bien sûr, mais après l'office il y avait le banquet, un banquet à tout casser, et puis après le banquet, il y avait des chansons...

En attendant, saint Dorin vous êtes notre patron provisoire, et cela sans idée de rien proférer, car il va de soi qu'un jour vous porterez cette auréole depuis toujours accordée aux poètes et aux chansonniers dans le Paradis où j'en suis bien sûr, Villon lui-même est assis sur l'un des plus beaux trônes à la droite du Père.

GALA DES TROIS VALSES

OFFERT PAR "VEDETTES" A SES LECTEURS AVEC LE CONCOURS DE LA FIRME "VEDIS"

Devant le succès considérable obtenu par notre Gala Bel Ami, nous avons décidé d'organiser un nouveau Gala en l'honneur du grand film français Les Trois Valses. Ce gala, entièrement gratuit et réservé aux lecteurs de Vedettes aura lieu **Dimanche 25 mai à 10 heures du matin**, dans la magnifique salle du cinéma "Le Régent", 113, avenue de Neuilly (métro Sablons), mise gracieusement à notre disposition par la Direction. Au cours de ce gala, il sera présenté une sélection du film "Les Trois Valses", avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. Sur scène, Gala de la Danse, avec le concours des grandes vedettes (par ordre alphabétique) : Pierre Bézzi, Marcelle Bourgat et Roland Petit, Ana de Espana, Boris Kniaeff, le célèbre compositeur Aroyo, avec le concours du jeune fantaisiste Freddy Daniel. **Concours d'amateurs dotés de nombreux prix.** Présentation des lauréats du Concours du PARFAIT JEUNE PREMIER

Les cartes doivent être retirées à "Vedettes" 49, Avenue d'Iéna. Les cartes non utilisées pour le "Gala Bel Ami" seront valables. Les inscriptions aux concours d'amateurs seront reçues le 21 mai de 12 à 14 heures : 1° Concours de la "Valse chantée"; 2° En l'honneur de la "Journée des Mères", concours du plus joli compliment présenté par des enfants de 5 à 12 ans.

MARCEL PAGNOL TEL QU'IL EST

(Suite de la page 9.)

Actuellement, Marcel Pagnol met au point à Monaco, les scénarios de sa prochaine trilogie La Prière aux Etoiles, qui fera le pendant de cette autre trilogie que sont Marius, Fanny et César. Les trois « époques » qui porteront respectivement les noms de Dominique, Pierre et Florence, seront tournées simultanément.

Attendants... Pour tous ceux qui le connaissent, Marcel Pagnol répond à la définition intégrale du « Chic Type ».

Bien qu'ayant une parfaite conscience de sa valeur, il est resté très simple, et a horreur des compliments.

La gloire et la fortune ne l'ont pas changé. Un jour que dans un hôtel il remplissait sa fiche d'entrée sous l'œil inquisiteur de l'hôtelier, celui-ci sursauta au nom de Pagnol et, déjà prêt à se repandre en éloges, il lui demanda :

« Alors... c'est vous l'écrivain si connu... l'auteur de Marius... de Fanny, de... »

Mais Pagnol, coupant court à l'énumération et aux louanges qu'il sentait venir en regardant la figure émerveillée de son hôte, répondit avec un sérieux imperturbable :

« Non... c'est mon père... »

De même, le soir de la générale de Marius, le public en délire applaudissait à tout rompre, et, tapant des pieds et claquant des mains, applaudissait à grands cris l'auteur. Marcel Pagnol qui pourtant avait assisté à toute la représentation, demeurait introuvable.

Le directeur le fit chercher partout :

« Mais, qui l'eût dit... qui l'eût cru ? Jean d'ESQUELLE. »

ON RÉPÈTE "CARTON PATE" AU THÉÂTRE MICHEL

Le propre du journaliste est de tout voir sans être vu, de rentrer par la fenêtre quand on l'a fait gentiment passer par la porte, et de prendre la place de la souris curieuse, dans son trou.

« Pas de journalistes », a déclaré catégoriquement André Luguet qui dirige au théâtre Michel les répétitions de Carton pâte.

« Pas de journalistes pendant les répétitions... »

Et pourtant j'ai assisté à l'une des toutes dernières répétitions de Carton pâte, la pièce de deux jeunes auteurs qui jusqu'à maintenant n'étaient connus qu'à la T. S. F. : Brève et Bauvais.

J'ai vu les fauteuils du théâtre Michel recouverts des housses blanches qui leur donnent l'apparence de fauteuils pour fantômes. Dans les théâtres désertés, on s'attend toujours à rencontrer des fantômes... Des fantômes... errant autour de la scène qu'on les a écrits par des jeunes, André Luguet a voulu donner sa chance à un jeune...

Quoi ? n'y aurait-il que des hommes dans Carton pâte ? je ne vois pas de femmes. Une pièce sans héroïne cela ne peut être possible et, pour me donner raison, la toute charmante Christiane Delyne fait son entrée. Posément, André Luguet explique :

« Ici c'est — ce sera — l'envers d'un guignol, et n'oubliez pas que, vous aussi, vous êtes un peu des personnages. Les fantoches de guignol. Vous évoluez dans un monde de fantaisie poétique, vous êtes gais, sentimentaux, parfois un peu lyriques !... »

Et la répétition du premier acte se déroule, sans histoire, si ce n'est celle d'un travail acharné...

« Monsieur André Luguet, parlez-nous un peu de Carton pâte que vous mettez si heureusement en scène. »



PHOTOS "VEDETTES" A. BERVIL, C. DELYNE, PALAU, ALERME ET ANDRÉ LUGUET.

forcés d'abandonner, de tant de personnages, riant, pleurant, se disputant ou s'amusant, au gré de leurs auteurs.

Sur le plateau, actuellement, une caisse, une table rouge, une chaise violette sont censées représenter le décor...

Un bruit... est-ce le spectre dont, à force de l'espérer, je commence à craindre l'apparition ?

« C'est Alerme. L'œil noir, les cheveux noirs, la mèche romantique, Georges Rollin le suit... puis voici Bervil et Palau et un tout jeune homme que je ne connais pas :

« C'est René Dupuis, un jeune acteur qui n'a encore joué qu'au Conservatoire — me souffle le bon génie des journalistes — mais dans cette pièce

Attention !

C'est dans notre prochain numéro que nous publierons les résultats de notre concours du « Parfait Jeune Premier ».

HOROSCOPE D'ESSAI

Pour recevoir sous enveloppe cachetée et discrète votre HOROSCOPE envoyez date de naissance adresse, nom, prénoms (M., Mme, Mlle) avec 3 fr en timbres pour frais d'écritures à

D JEMARO

Astrologie Scientifique — Service W.Z.A. 34, Av. Anatole-France, Colombes, (S.)



BOB HARLEY

trionphe actuellement dans la revue de l'A.B.C. Il symbolise un de ces demi-fous, qui sortent de la lune avec un charme, une fantaisie, une finesse qui le classent d'emblée au rang des premiers. Bientôt Bob Harley reparaitra sur une scène dans son tour de chant. Il y remportera, comme d'habitude, le succès qu'il mérite.

PHOTO STUDIO HARCOURT.

assainit et fortifie les organes féminins.

GYRALDOSE

Le gérant : R. RÉGAMEY.
Imprimerie E. DESFOSSÉS-NEGRAVURE
17, rue Fondary, Paris.

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

FILET "COLETTE"

Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Éléгант, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit, En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs.

Gros : COLETTE, 62, rue Lafayette, Paris.

Des lectrices curieuses — ou intéressées, comme vous préférerez — voudraient nous amener à trahir l'anonymat de la vedette qui aurait, d'après ce qu'on raconte, gagné 500.000 francs lors d'un des derniers tirages de la LOTERIE NATIONALE.

Nous ne livrerons certes pas son nom : la discrétion, en pareille matière est une loi inviolable.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est vous dire : une des plus souriantes, une des plus blondes. Cherchez.



MILTON

Je pensais que le Roi des Resquilleurs allait immédiatement me répondre : « Mes premiers cent francs ? En voilà une question !... Je les ai fauchés, naturellement ! »
Tout autre fut la réponse du brave Bouboule :

« Je sortais de l'école, à Puteaux, en compagnie de mes petits copains, en combinant de nouvelles blagues à commettre dans le quartier quand mes regards tombèrent sur un gros porte-monnaie perdu sur le trottoir... Je le ramassai. Il était plein, bourré de pièces et de billets ! Quelle trouvaille ! D'un geste, je rassemblai mes camarades : « Hép là ! les gars, filons vite au commissariat ! » et, en cœur, nous allions y remettre le fameux trésor.

« Quelques jours plus tard, un maraîcher en blouse bleue sonnait à la grille de la maison paternelle, c'était le propriétaire du porte-monnaie qui, tout heureux de l'avoir retrouvé, en tirait un superbe billet à mon intention !... »
— A cette époque, vous ne pensiez pas devenir un jour le Roi des Resquilleurs ?
— Que voulez-vous, on change !

CONFIDENCES RECUEILLIES
PAR RITA CHATIN



MARIE BIZET

Mes premiers cent francs ?... Une minute, que je me rappelle !... Ah ! oui, j'y suis !...
« A vrai dire, ce n'est pas exactement moi qui les ai gagnés, mais Fina, mon lévrier, qui m'a aidé à les décrocher !

— Une chienne qui rapporte, à ce que je vois !
— Voilà comment cela est arrivé. Nous nous promenions de compagnie sur les bords de la Marne, à Joinville, quand la beauté noire de Fina attira toute l'attention d'un metteur en scène des studios. Il m'aborda et me demanda de bien vouloir la prêter pour tourner le film de *La Dame aux Camélias* avec Yvonne Printemps. J'acceptai aussitôt.

— Fina se conduisit-elle en artiste ?...
— Magnifiquement ! Si bien que j'encaissai même 100 francs et, pour la première fois, je franchissais les portes d'un studio. Ce furent mes premiers pas vers la caméra et... peu après, mes débuts dans une carrière qui, depuis longtemps, m'attirait !



DREAN

DANS sa loge, costumé en collégien et le callot sur le coin de l'oreille, Dréan écoute ma question en souriant d'un petit air moqueur bien à lui.
— Je le vois encore entre mes mains !
« Si heureux d'aller de le tenir ce billet !
« Ce bienheureux carré de papier bleu représentait alors à mes yeux le couronnement de deux mois de travail alors me... saute-ruisseau, dans une banque, où Harry Baur était lui-même chef de service. Deux mois, pendant lesquels je m'étais tant appliqué à ne pas faire de blagues de peur d'être... flanqué à la porte !
« Vous pensez avec quelle hâte je m'étais donc présenté à la caisse et combien mon bonheur était grand de posséder un tel butin !... »

« J'ai dû toucher mes premiers sous vers l'âge de 17 ans ! Je posais alors, rue Henri-Monnier, chez un peintre... pour... la tête. Je crois, du reste, que je serais incapable de me rappeler le nom de cet étonnant rapin !... Peut-être était-ce un homme célèbre ? En tout cas, un homme sérieux. Affublé d'une grande barbe et pas rigolot du tout !... Mais, tout de même un bon bougre, puisque, au bout de trois ou quatre séances, il m'allongea un beau billet de cent balles ! Je vous avouerai que je n'en attendais pas tant, et n'en pouvais croire mes yeux. »

VOTRE PREMIER BILLET DE CENT FRANCS

Comment l'avez-vous gagné ?...



GEORGIUS

Le sympathique directeur artistique de l'Etoile m'a dit, un doigt planté sur le front :

— Comment j'ai gagné mon premier billet de 100 francs ?... Pas sans peine, bien sûr !
— En chantant ?
— Naturellement !... mes débuts sur la scène me rapportaient exactement 5 francs par jour !... c'est-à-dire l'énorme somme de 35 francs par semaine !... Vous pensez bien que dès le lendemain de la paye je pouvais déjà retourner mes poches !... Fini ! Envoyé ! Je n'avais plus un sou !

— Mon Dieu ! Quel dépensier !
— Ne riez pas !... Ce n'est que la veille de mon départ pour le régiment que je pus enfin palper ce gros billet dans son entier. La direction organisa, alors, un gala en mon honneur dont la recette fut insérée !... Je reçus 400 francs !
— Quel magot !
— Vous pouvez le dire ! J'ai cru que je ne retrouverais jamais ma voix ! J'en étais devenu aphone !



DAMIA

DÉJÀ toute parée d'aigrettes blanches, juste quelques minutes avant de paraître sur la scène des Optimistes, Damia me raconte :

« J'ai dû toucher mes premiers sous vers l'âge de 17 ans ! Je posais alors, rue Henri-Monnier, chez un peintre... pour... la tête. Je crois, du reste, que je serais incapable de me rappeler le nom de cet étonnant rapin !... Peut-être était-ce un homme célèbre ? En tout cas, un homme sérieux. Affublé d'une grande barbe et pas rigolot du tout !... Mais, tout de même un bon bougre, puisque, au bout de trois ou quatre séances, il m'allongea un beau billet de cent balles ! Je vous avouerai que je n'en attendais pas tant, et n'en pouvais croire mes yeux. »



JANE SOURZA

DORÉE, fleurie, tout empanachée dans une jolie robe de style, Jeanne Sourza m'attend dans sa loge des Variétés. Elle tient un mignon petit chat, bien au chaud contre son cœur :

— Regardez cet amour, il vient de naître dans un coin de cette pièce. Un vrai cadeau que m'a fait sa mère ! J'adore les bêtes !

— Je comprends votre passion !

— Je peux bien avoir une petite reconnaissance envers les animaux, n'est-ce pas ? puisque c'est justement grâce à eux que j'ai reçu mon premier billet de cent francs.

— Vraiment ?

— En 1920, j'avais un magnifique chat persan : Bijou ! Une beauté ! Une splendeur ! Je devine que vous n'avez pas tardé à le présenter dans une exposition féline ?

— Vous le pensez bien ! A côté de lui, tous les autres concurrents avaient l'air à remporter le grand prix et moi, du même coup à gagner mon premier billet de 100 francs... le plus beau de ma vie !

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE
"VEGETTES"



FRÉHEL

JUCHÉE sur un haut tabouret, au bar Léon de Lyon, Fréhel m'a avoué entre deux rasades :

« L'histoire de mes premiers 100 balles est véridique !... »

« A cinq ans, je montais déjà tous les soirs sur les tables de bistrot, à Courbevoie, chez Boué et à la Cloche, pour chanter jusqu'à 1 heure du matin !... Fallait rapporter du trafic à la maison !... Or, un soir, je n'avais rien gagné et n'osais plus rentrer à la maison de peur d'être battue... Toute peaufinée, fatiguée, je n'avais rien gagné, devant moi, un monsieur bien habillé qui me regardait avec étonnement. J'eus alors le culot de lui conter ma peine... Il fut ému, sortit son portefeuille et... me remit un billet tout neuf ! Ce don magnifique et la moitié d'un petit cheval en métal d'un billet de 100 francs, dont j'ignorais même la valeur !... C'est ce don magnifique qui m'a permis de me payer mes premiers cent francs !... Vous savez bien que dès le lendemain de la paye je pouvais déjà retourner mes poches !... Fini ! Envoyé ! Je n'avais plus un sou !

— Mon Dieu ! Quel dépensier !

— Ne riez pas !... Ce n'est que la veille de mon départ pour le régiment que je pus enfin palper ce gros billet dans son entier. La direction organisa, alors, un gala en mon honneur dont la recette fut insérée !... Je reçus 400 francs !

— Quel magot !

— Vous pouvez le dire ! J'ai cru que je ne retrouverais jamais ma voix ! J'en étais devenu aphone !



SUZANNE DEHELLY

Tout en fumant une cigarette dans sa loge du Marigny, Suzanne Dehelly fouille parmi ses souvenirs...

— J'en ai eu du mal à les acquérir ces premiers cent francs !...
« J'étais répétitrice de piano chez Marguerite Long et faisais travailler la petite classe, les gosses de 6 à 8 ans, pour le magnifique cachet de 2 francs de l'heure.

— Vous n'étiez pas trop exigeante !
— Entre nous, les marmots m'adoraient, je leur racontais des histoires, nous bavardions comme de grands amis et, pendant que ces petits me racontaient leurs secrets... c'était moi, naturellement, qui faisais les gammes !...
— Je me demande ce qu'en pensaient les parents ?... Ils devaient être enchantés des progrès de leurs rejetons !...
— Oh ! ça c'est une autre histoire !... Comment voulez-vous que je penche de force sur le clavier de bambins qui savaient si gentiment me dire quand le soleil brillait au dehors : « Moi j'peux pas jouer, quand les p'tits oiseaux y chantent !... »

Les beaux Soirs de Paris



PHOTO STUDIO HARCOURT

VACANCES...

Micheline Grandier va partir en vacances à la Pentecôte et le Cinq à Neuf va profiter de cette trêve pour faire peau neuve, si j'ose m'exprimer ainsi. On retrouvera son cadre charmant encore plus accueillant, plus confortable.

La saison fut plus que brillante au cabaret de Micheline Grandier. Aux thés, aux cocktails, ses clients, ses amis ont goûté le charme, le rythme, la gaieté de la chanson française.

Autour de l'animatrice dont l'éloge n'est plus à faire, on a vu s'affirmer le jeune talent de Monique Powell. Maurice Marteller continue à nous amuser de ses bonnes histoires, et Jean Solar a donné les premières auditions de ses nouvelles chansons...

Simone Valbelle charma l'auditoire par ses czardas, Odette Paradis par ses chansons d'amour, et plusieurs jeunes firent leurs débuts.

Gageons que la saison prochaine s'annonce bien au Cinq à Neuf et souhaitons à Micheline Grandier et à ses partenaires de bonnes vacances.

AU PARADISE

Le Paradis accessible à tous ! Point n'est besoin d'aller bien loin ; il est là tel que vos livres d'images vous le représentaient lorsque vous étiez enfants et tel que vous l'entrevoiez actuellement lorsque vous laissez vagabonder votre imagination.

Rien n'y manque. C'est un saint Pierre bien sympathique qui vous ouvre les portes de cet Eden moderne et qui vous introduit dans ce lieu de rêve. Lumières tamisées, palmiers aux longues feuilles qu'une douce brise balance mollement, atmosphère des pays chauds avec tout ce qu'ils évoquent de sensualité... Mais avec ce calme paysage contraste une effervescence peu banale : des filles d'Eve, superbes, se promènent, dansent et rient au son d'une musique douce ou syncopée.

Nous sommes au Paradis de la rue Fontaine. Le sympathique saint Pierre n'est autre que Léardy, qui anime la salle de son dynamisme.

La revue est agréablement présentée par Mlle Andrée et merveilleusement soutenue par l'excellent orchestre Dartigue. Citons, parmi les meilleures attractions, Mlle Odette Métigny, danseuse à cloquettes, la Esmeralda qui évoque l'ardente Espagne, enfin le ballet Montal plein d'entrain et de fougue. Verdy dispense bonne humeur et gaieté.

Si vous voulez un bon conseil, allez nombreux au Paradis, car l'ennui n'y est point de mise ; mais prenez garde de ne point vous y damner.



PHOTO STUDIO HARCOURT

RAYMOND TROUARD

On se souvient du très grand succès de ce jeune pianiste à ses deux précédents concerts, succès dont nous avons déjà parlé ici même. Trouard donnera un récital Liszt à la grande salle Pleyel, le samedi 24 mai, en soirée à 20 heures 30.



PHOTO CHARLES

TONIA NAVAR

"ANDROMAQUE"... aux CHAMPS-ÉLYSÉES

Cécile Sorel joue la tragédie pour la première fois au côté de Tonia Navar.

En effet, toutes deux interpréteront « Andromaque » au cours de trois matinées qui auront lieu les samedi 17 mai, jeudi 22 mai et samedi 24 mai, à 14 heures 30, au théâtre des Ambassadeurs. Marcel Montel, Jean Guillet, Andrée Kléber leur donneront la réplique. Ces trois galas de la tragédie française seront précédés d'une causerie faite par MM. Abel Hermant et Maurice Donnay, de l'Académie française.

★

HÉLÈNE THIERRY au Cabaret "CHEZ ELLE"

Une erreur s'étant produite au moment de la mise en page de notre compte rendu du nouveau programme de ce cabaret, la fin de l'article a été complètement dénaturé. Nous nous en excusons vivement auprès de la gracieuse Hélène Thierry qui, nous l'espérons, ne nous en tiendra pas rigueur. D'ailleurs, son fidèle public sait très bien qu'elle n'est pas une chanteuse réaliste mais une chanteuse à voix. Voici donc le texte exact :

« Hélène Thierry nous enchante avec des mélodies très délicatement nuancées. On aimerait l'entendre encore davantage, mais hélas ! l'heure nous ramène à la réalité et nous rappelle qu'il est déjà tard dans la nuit, etc... »

M. P.



PHOTO STUDIO HARCOURT

CÉCILE SOREL

OPÉRA-COMIQUE

L'ÉTOILE

Opéra-bouffe de Chabrier
VENDREDI 23 MAI

A L'ATELIER

LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS

de Jean Anouilh



M. PÈRES

THÉÂTRE DE PARIS

Direction Léon Volterra
CHARLES DULLIN
T. l. soirs à 19 h. 30, sauf lundi. Mat. sam. dim.

MAMOURET

Tous les jeudis en matinée à 14 heures 30
L'AVARE

THÉÂTRE MONTPARNASSE

GASTON BATY

La Mégère apprivoisée

TOUS LES SOIRS A 19 H. 30
Je di, samedi, dim. : matinées à 15 h.



JAMOIS

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

MILTON - Paulette DUBOST

Le Comte Obligado

Soir 20 h. 15 Sam. lun., mat. 16 h. Dim. 2 mat. 14 h. 17 h.

MOGADOR

Henri Varna présente dans une mise en scène féerique

LES SALTIMBANQUES

avec André Bauge, les Concerts Padeloup, Suzanne Bauge, Henri Varna, René Lénoty, etc.

A L'AIGLON

11, rue de Berry - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS

LUCIENNE DUGARD

Rémy Ventura et son Coco
Y. BOLVIA, Jean SALVA, MYRIA
YOSKA et son orchestre tzigane



L. DUGARD

Bouffes Parisiens

Jeanne AUBERT et Renée DEVILLERS

BOLÉRO

Comédie de Michel DURAN
Tous les jours à 19 h. 30, Sam., dim. & fêtes à 16 h.

MONICO

LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE

Attractions variées - Soupers - Bar

de 20 h. 30 au matin
88, rue Pigalle - Métro Pigalle. Tél. Trinité 57-28

LE CÉLÈBRE CABARET

Le Grand Jeu

Tous les soirs, à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAÏTÉ

Ennée dansées à la Tarba
VARIÉTÉS-ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
GABRIEL SIMON
et ses virtuoses

Loulou Prestes
Téléphoniste Fontainebleau
58, rue Pigalle - Tri. 68-00

CARRÈRE

THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions

46 bis, rue Pierre-Charron
J. MOREAU

MAGUY BRANCATO

chante et présente un spectacle bien parisien
Nine LION et 12 Attractions
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube

Le Bosphore

18, rue Thérèse - Ric. 94-03

"CHEZ ELLE"

16, rue Volney
Tél. : Opé. 95-76

Jacques PILLS Reine PAULET

Michèle PARME, Jacques DELAUNAY
Orchestre WAGNER
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h. Reine PAULET

CHATEAU-BAGATELLE

20, Rue de Clichy
DINERS - 20 heures
Cabaret-Spectacles

D. KILLIAN

ALHAMBRA

50, RUE DE MALTE
ÉDITH PIAF



FRANCIS BLANCHE

Le plus jeune chansonnier de l'année, dont les fables d'actualité divertissent les habitués du sélect cabaret « Carrère ».

PHOTO STUDIO HARCOURT

RENELLY

ROYAL-SOUPERS

le plus ancien et le plus jeune animateur de Montmartre.

Qualité principale : stabilité.

1920 - 1930.

Royal-Soupers 1930 - 19...?



NOUVELLES CONFÉRENCES

SALLE GAVEAU
MERCREDI 21 MAI, à 16 h. 30

CHARLES DULLIN

THÉÂTRE POUR TEMPS NOUVEAUX
Location gratuite. - Places de 6 à 25 francs. - Etudiants, 5 francs.



MACHEM KAN

MONSIEUR

Cabaret Restaurant Orchestre Tzigane

94, Rue d'Amsterdam



RENELLY

ROYAL-SOUPERS

62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre animateur et son orchestre

RENELLY

"CINQ A NEUF"

THÉS - COCKTAILS
MICHELINE GRANDIER
présente et joue "La Clé des Champs"

Divertissement musical de JEAN SOLAR
43, rue de Ponthieu. Ely. 13-37 M. GRANDIER

PARADISE

EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tri. 08-97
UN TRÈS BEAU SPECTACLE

LEARDY & VERLY

et 24 jolies filles

VERLY

aux THÉS

CHEZ LEDOYEN

Champs-Élysées

Django Reinhardt

AVEC LE QUINTETTE DU HOT-CLUB DE FRANCE

SOFIA BOTENY CHRISTIAN GENTY

de 17 à 19 heures
Tél. : ANJOU 47-82 Consommations :
Métro : Concorde Sem. 20 f. Sem. Dim. 40 f.

OPÉRA

GWENDOLINE

de Chabrier
SAMEDI 24 MAI

L'AVENUE

Champs-Élysées - 5, r. du Colisée

Victor BOUCHER

SPADOLINI
TRIO DES 4 - JEAN GRANIER
et MARIE BIZET

AU SAINT-GEORGES

Le chef-d'œuvre d'Andreieff
LES JOURS DE NOTRE VIE

adapté et mis en scène par
Raymond ROULEAU
Soirée 20 h. Mat. jeud. Sam. Dim. 15 h.

G. KFRJEAN

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE

55, Rue de Clichy - Tri 42.52

Tous les soirs 19 h. 30. Mat. Dim. 15 h.

L'ENCHANTERESSE

de Maurice ROSTAND
Paulette PAX

PALAIS-ROYAL

GINETTE LECLERC - ALICE TISSOT jouent

L'HOMME QUI EN A MANGÉ UN AUTRE

avec BERVIL et ARMONTEL
jeudi matinée 15 h. Soirée 20 h.

Dans le Jardin des Champs-Élysées

LES AMBASSADEURS

sont ouverts tous les jours

à 16 h. 30 : THÉS - SPECTACLE
à 20 h. : DINERS - SPECTACLE

La plus belle revue de l'année

EDMONDE GUY

ET 80 ARTISTES

3, av. Gabriel Tél. : Anjou 27-80

LUCIENNE DUGARD

grande interprète de la chanson dont le succès à « L'Aiglon » est fort vif.



PHOTO STUDIO HARCOURT



PHOTO STUDIO HARCOURT

L'étonnant magicien

CARRINGTON

obtient actuellement un triomphal succès au Cirque d'Hiver et au Concert Mayol, où il présente deux numéros différents.

Vedettes



ELINA LABOURDETTE
la "vedette qui monte"
fait une magnifique création
dans « Le Pavillon brûle »,
au théâtre des Mathurins.
Ph. Voinquel. - STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
17 MAI 1941 — N° 27
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS 16*